

Intervention



Bande dessinée Cro(c)yez-moi ou non?

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 5, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C. (1979). Bande dessinée : cro(c)yez-moi ou non? *Intervention*, (5), 42–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cro(c)yez-moi ou non?

De toute ma vie, c'est la première fois que je trouve un périodique québécois drôle. A certains moments c'est les yeux remplis d'eau et plié en deux que je lisais les textes de Croc — c'est une position très inconfortable pour lire mais ce n'est pas un défaut pour cette revue, bien au contraire.

Croc, c'est quoi? Un Mainmise? Un Temps fou? Une Tête à Papineau? Un Hobo-Québec? Non! Croc c'est une formule nouvelle au Québec. Des bandes dessinées, de bonnes bandes dessinées; des dessins humoristiques, de bons dessins humoristiques; des textes comiques, de bons textes comiques; enfin de bonnes rubriques, totalement invraisemblables, qui visent à faire valoir le sourire "ultra-brite" de chaque lecteur. Et que dire de l'anti-publicité et des photographies avec légendes? . . . C'est bien, c'est solide, c'est professionnel.

Plusieurs on déjà dit que c'était du Hara-Kiri tout craché. Oui, ça peut y ressembler, de même qu'à Fluide Glacial avec la fameuse "Gazette de Frémion" ou encore au National Lampoon américain. J'ai retrouvé aussi des influences françaises claires et nettes dans les bandes dessinées. Oui, Croc est un produit fortement "inspiré". Toutefois, ce qui fait la force de Croc, c'est la manière dont ces influences ont été traitées: on est allé chercher la crème de Hara-Kiri, de Fluide Glacial ou d'autres publications. Croc n'a pas le côté dégueulasse d'Hara-Kiri. Dans Croc, vous ne retrouvez pas d'empreintes scatologiques à toutes les deux ou trois pages, non plus des gens en bouillie ou des farces douteuses sur les unijambistes ou les cancéreux. Croc n'est pas une revue bête et méchante mais une revue drôle/bête et satirique/méchante.

Pour mieux vous donner une idée de ce qu'est Croc, je me permettrai une brève (hum!) description commentée de son contenu et de son apparence.



Ca se présente dans un format 8 1/4 X 11 avec, si vous voulez, une grande ressemblance à la revue du cinéma Cartier-Outremont: un peu le même genre de papier pour la couverture et pour textes et les bandes dessinées en noir et blanc. Cependant, les bandes dessinées couleurs emploient à bon escient 12 pages en papier glacé et plus épais. La revue comporte 64 pages. La couverture du premier numéro (le lancement s'est fait à Québec, lundi, 17 septembre dernier) consiste en un dessin couleur du caricaturiste bien connu Serge Chapleau. Tournons la page, oublions la publicité de Mark Ten et nous nous retrouvons devant un "roman-photo" (2 pages). Ce type de production a, depuis quelques années, beaucoup de vogue. Rappelons nous surtout ceux de Gotlib dans "Fluide Glacial" ou ceux de Gédé dans "Hara-Kiri". Celui de Croc nous présente Michel Rivard, vous savez, Beau Dommage, etc, dans une courte mais délicieuse histoire de tournage de film. Ensuite, viennent, éternels éditorial, table des matières et liste de l'équipe de production du numéro. Le tout est présenté d'une façon très rigolote. Après la lecture du courrier des lecteurs qui est plus que savoureuse (Rodrigue Biron, Jacques Lemaire, Jos Clark, Dief, Lucien Lessard, Claude Ryan, Claude Pichette, requetteur de luquam, Dieu-le-Père et Margaret Singlair) l'on peut passer à la première bande dessinée couleur. Qua-

tre pages divisées en quatre séquences des aventures de Red Chaussé, un super-paranoïaque qui trouve que tout le monde complot contre lui. Les amateurs de Pilote verront sûrement certaines ressemblances entre Red et le locataire Monsieur Tout-le-monde de Caza dans ses histoires de H.L.M. Le traitement rappelle parfois Moebius et la couleur Bilal. Qu'à cela netienne, cette bande est bien faite, professionnelle, comique. Scénario Pierre Huet (très bien) et dessin Moerell (sic). Bientôt nous arrivons au "plus grand quotidien mensuel d'Amérique": 5 pages de satires journalistiques de la Presse. A la une: "Khomeiny interdit les pneus radiaux" et "Pourquoi avoir congédié Roger Lemelin" avec un dessin de Gaboury (un p'tit gars de Québec) et la photo d'un homme se lapidant à coups de souliers. En deuxième page, un entre-filet sur le climat racial à Montréal et un autre sur les relations Pékin-Vatican. Une photo (toujours l'ayatollah) et une publicité: si la vie vous intéresse dans la GRC. Page 3: Joe Clark reconnaît son erreur dans l'affaire du transfert d'ambassade, une photo "féministe", une photo du congrès du Crédit Social et une autre de Bobino. En page quatre, nous pouvons lire deux articles, un à la mémoire de Dief et l'autre sur la United Aircraft. En plus, une photo-reportage sur quelques visiteurs haïtiens à la Vieille Fabrique de Spaghetti et une publicité pour la nouvelle Loto-flic, prix à gagner: \$15,000.00. Enfin la page 5 nous livre une entrevue exclusive avec l'ex-empereur Bokassa de même que trois photos: la Chine communiste, Jonestown et Travolta qui a de gros problèmes. Ces textes sont signés Rock Côté dont le sens de l'humour ferait pâlir d'envie n'importe qui. Garnotte nous livre une page de bandes dessinées couleurs. Sujet: Jean Drapeau, le métro et les cyclistes (une satire gentille qui va enrichir la collection du fameux maire dans un style qui est propre au dessinateur déjà publié à moult occasions).

Gaboury (Serge) y va ensuite d'une planche couleurs. C'est une nouveauté à Montréal je crois. En effet, Gaboury est un gars de Québec qui est bourré de talent. Il a publié plusieurs "strips" dans le Fil des Evénements (journal de l'université Laval) et dans le Journal de Québec (Oh! miracle!). Un style plaisant, pas compliqué, un humour noir, Je pense qu'il doit lire Quino et sa Mafalda. Nous retrouvons plus loin une bande dessinée de Gité (vous le connaissez sûrement; depuis quelques années il publie des illustrations et des strips dans la Perspective de la Presse ou du Soleil). Gité reste toujours aussi excellent. Son dessin expressionniste me fascine à tous les coups. Sa planche est envahie par une atmosphère sadique semblable à celle de Graham Wilson. Gité: à voir. Nous arrivons aux chroniques: le retour du professeur Nimbus (Rock Côté) où s'accumulent les précipitations politiques. Une chronique de disques qui n'existent pas par Tommy Daoust. Ensuite c'est le tour de H. P. Laframboise (Rock Côté) et sa chronique gastronomique: ce mois-ci un spécial pizza. L'Horaire T.V. de Serge Langevin vous tirera les larmes du corps. Pierre Huet signe un texte sur les prénoms (anthologie de la mode des prénoms au Québec). Ensuite c'est au tour de Claude Pilon d'y aller d'un texte: l'as-reporter-choc de Montréal au cours d'une enquête. Un "banc-d'essai" nous entretient d'une boisson délicieuse, le Baby Duck; alléchant, vraiment. . . Claude N. Counter (pseudonyme) nous parle de 3 sociétés québécoises amies des OVNIS dans sa chronique de l'étrange. Enfin une chronique littéraire termine le tout et c'est signé F. La Fève (pseudonyme): tordant. Beaupré nous offre une planche en noir et blanc intitulée "Que sont-ils devenus?". Ce mois-ci: qu'est devenu le petit garçon sur la pochette de "Concert for Bangla Desh. Connaissez-vous Régis Franc? Arrive ensuite le dossier sur l'UQUAM intitulé la "malédiction des Mofestte": photoroman, texte sur l'humour québécois, guide touristique des étudiants étrangers (très drôle), l'histoire du Triarishi suprême, découpeure de journaux remplie de gags, tests d'admission à l'université de Montréal et de l'UQUAM (hilarant) et un diplôme type de la même institution: à lire.

Viennent ensuite 4 planches de Garlotte (très personnelles) qui nous propose une réflexion sur l'argent: "Les grosses poches". — Fatigués? Prenez patiente, ça s'en vient! — Une autre bande dessinée vous attend: 3 planches de Moerell avec un scénario de Pierre Huet, le même duo que Red Chaussé. Cette fois-ci c'est en noir et blanc. Ça tourne autour d'un type prénommé Marcel Singe. C'est pas mal mais je trouve Red plus intéressant que Marcel. Le gag est usé. Bon dessin cependant, belle technique de lavis. Ensuite. . . re-Gaboury, en couleur, suivi d'une bande "à suivre" signée Réal Godbout (dessins) et Glutz et Lucien (scénario). L'histoire s'intitule "pas de fleurs pour la momie". Bande dessinée de style "aventure" avec un héros à la mâchoire carrée: Michel Risque. C'est bien fait, de bons gags, un dessin qui nous rappelle parfois Tintin mais en moins statique. Et puis, tout à coup, surprise! Le retour du Sombre Vilain de Jacques Hurtubise, alias Zyx. 3 planches couleurs de notre héros-national-favori, reste de F.L.Q. et de son inséparable ami le serpent. Personnellement, je m'ennuyais du Vilain. Re-surprise! 4 dessins humoristiques de Tibo ayant pour thème la télévision. Font suite à cela 3 photos-ballons du meilleur goût et une publicité (anti-publicité) pour Pepsi et Band-Aid (faites le lien, très réussie. Enfin Gaboury termine le tout avec une planche, peut-être la meilleure du numéro. Passons sur les publicités de Belvédère et de Labatt et vous vous retrouvez avec la revue Croc dans les mains, fermée.

Comme vous pouvez le constater, il y a du jus. Si l'on exclu quelques faiblesses au niveau de la couleur (Rock Côté m'a affirmé que ce serait mieux dans le prochain numéro) et quelques textes moins réussis que d'autres, vous obtenez un produit de qualité, solide et franchement drôle. Pas de bandes dessinées d'extra-terrestres ou de trippeux d'acide qui s'ennuient des années 70, pas de textes où l'on essaie de vous faire croire que le secret du bonheur est dans la bouffe macrobiotique rehaussée de mescaline. La grande qualité de Croc est que Croc n'a aucune prétention intellectuelle. Elle s'adresse à ceux qui aiment rire de bon coeur en tapant sur les cuisses de leur voi-

sins(es). Le langage utilisé n'est pas celui de l'Académie française mais on s'en balance ici de l'académie. C'est du québécois montréalais, donc accessible aux gens de Québec et de Chicoutimi, l'accent en moins. Croc espère (du moins je l'espère moi) avoir des collaborateurs de l'extérieur de Montréal. Aux intéressés: \$75.00 par planche et, si j'ai bien entendu, \$20.00 par texte, comme rétribution. Ceux qui n'ont pas encore acheté Croc (\$1.75) se le procureront chez leur détaillant habituel sinon ils peuvent s'abonner à la revue directement au coût de \$18.00 pour 12 numéros — Croc est un mensuel — en écrivant à: Magazine CROC, service des abonnements, 464 rue St-Jean, Montréal, H2Y 2S1, faites votre chèque ou mandat au nom de Ludcom Inc (en passant, un bel article de même vaudrait bien un abonnement gratis, n'est-ce pas M. Côté? voir mon adresse à côté de mon nom).

Pour finir, ajoutons que le rédacteur en chef est Rock Côté, le directeur artistique Jacques Hurtubise (avis aux intéressés) et que l'Eminence Grise est la Main de Dieu (réel). Croc publie à



42,000 exemplaires (ouf!) et est subventionné par les Affaires Culturelles (\$80,000.00). Pour une fois que l'argent des taxes sert à quelque chose d'instructif et de vraiment drôle.

Jean-Claude St-Hilaire